

STABAT

debout ...

JE CROIS EN DIEU

Je crois en Dieu
qui est Père de tous les hommes et qui leur a confié la terre.

Je crois en Jésus-Christ
qui est venu pour nous encourager et nous guérir,
pour nous délivrer
et nous annoncer la paix de Dieu avec l'humanité.

Je crois en l'Esprit de Dieu
qui travaille en tout homme de bonne volonté.

Je crois que l'homme vivra de la vie de Dieu pour toujours.

Je ne crois pas au droit du plus fort,
au langage des armes, à la puissance des puissants.

Je veux croire que le monde entier est ma maison,
je veux croire que le droit est un, ici et là,
et que je ne suis pas libre tant qu'un seul homme est esclave.

Je ne croirai pas que la guerre et la faim
soient inévitables et la paix inaccessible.

Je veux croire à l'action modeste,
à l'amour aux mains nues et à la paix sur terre.

Je ne crois pas que toute peine soit vaine.
Je ne croirai pas que le rêve de l'homme restera un rêve
et que la mort sera la fin.

Mais j'ose croire, toujours et malgré tout, à l'homme nouveau.

J'ose croire au rêve de Dieu même :
un ciel nouveau, une Terre nouvelle où la justice habitera.

Dom Helder Camara

N° 372 – décembre 2024

Rencontre de la Famille Calvarienne de France GRAMAT 10-11 novembre 2024

« Un seul Esprit aujourd'hui nous rassemble... »



Les deux principales priorités du XXIème Chapitre Général de la Famille Calvarienne ont été :

- une nouvelle ORGANISATION de la Famille Calvarienne,
- la création d'une équipe internationale de COMMUNICATION de la Famille Calvarienne.

Nous souhaitons arriver à une **organisation synodale**, de manière éco-systémique :

- en passant de l'individuel à l'interpersonnel,
- en transformant la dynamique concurrentielle en dynamique collaborative,
- en parvenant à une réelle égalité entre les groupe sociaux de cultures différentes,
- en bouleversant les relations de pouvoir.

« Marcher ensemble » exige la conversion de notre pensée et de nos structures.

Au cours de cette rencontre, 5 commissions se sont mises en place : médico-social, formation, éducation, vocation, pastorale sociale.

Un(e) représentant(e) laïque de la Province, de France de chacune de ces commissions, va se retrouver (en visio) avec les représentant(e)s des autres Provinces ou Groupes de la Congrégation du Brésil, d'Argentine, d'Afrique, d'Asie, afin de choisir, pour chacune des 5 commissions, la parsonne laïque qui se joindra à l'Equipe d'Animation Générale de la Congrégation **-EAG-** (la Supérieure Générale et les 5 Sœurs de son Conseil), afin de constituer, jusqu'au prochain Chapitre Général de 2030, l'Equipe d'Animation Générale de la Famille Calvarienne **-EAGFC-**.

Le Chapitre est terminé... mais tout commence !



QUE LA JOIE DE NOËL,
AVEC LA NAISSANCE DE JÉSUS,
NOUS SOIT DONNÉE.
MALGRÉ CES TEMPS DIFFICILES
ET QUE 2025 S'OUVRE
SUR UNE ESPÉRANCE
RENOUVELÉE.



**Pour les établissements scolaires de France,
sous la Tutelle des Sœurs de Notre Dame du Calvaire :**

Ste Hélène à GRAMAT, Notre Dame à ALVIGNAC,
Notre Dame à MAYRINHAC, St Etienne à CAHORS,
Notre Dame à BOURG-LA-REINE, Jeanne d'Arc à FRANCONVILLE,

**le thème choisi pour l'année scolaire 2024-2025 est
L'ESPÉRANCE**

« Une nouvelle année scolaire a commencé... et avec joie et **ESPÉRANCE**, nous mettons nos pas dans les pas du Père Bonhomme, en lui demandant de marcher avec nous.

Pierre Bonhomme avait toujours une parole pour tous, et aujourd'hui encore, il nous rejoint là où nous sommes... ses paroles ont la saveur d'éternité : « le cœur se gagne par le cœur »... hier comme aujourd'hui, ce sont les mêmes valeurs que nous portons : la fraternité, la bienveillance, la solidarité envers les plus petits, l'accueil de tous...

Vous êtes tous et toutes invités, dans cette nouvelle année scolaire, à continuer à marcher ensemble, à collaborer et à travailler en réseau, pour ouvrir la voie à l'amitié sociale, à la culture de la rencontre, comme le souligne bien le Pape François.

Enseignants, personnel OGE, parents, élèves... Soyons tous et toutes, des porteurs de la flamme de l'**ESPÉRANCE**, à l'exemple du Bienheureux Pierre Bonhomme, témoin de foi et d'espérance pour le monde aujourd'hui ! »

Sœur Eloisa, Provinciale de France

Proposition aux élèves (et au personnel) de l'Ensemble Scolaire Ste Hélène de GRAMAT :

« Plus parlant qu'une définition pour vous montrer tout ce que ce mot peut signifier, voici un acrostiche qui pourrait aussi être ou devenir une prière. Chaque lettre nous rappelle un aspect de ce qu'est l'**ESPÉRANCE** et de ce que nous pouvons faire pour rendre notre monde meilleur, en commençant par de petits gestes de bienveillance au quotidien.

E pour Ecouter l'autre avec un cœur ouvert, sans jamais juger,
S pour Sourire aux moments et paroles qui peuvent blesser,
P pour Pardonner, même quand c'est difficile à faire,
É pour Élever le cœur et l'âme vers le bien et la paix.
R pour Réconforter ceux qui souffrent et leur tendre la main,
A pour Aider sans compter et sans attendre quoi que ce soit en retour,
N pour Ne jamais laisser quelqu'un seul en chemin,
C pour Croire en la bonté, chaque jour, encore et en demain
E pour Espérer un monde rempli d'amour et de lumière.

STABAT

debout...

BULLETIN D'ABONNEMENT

DE RÉABONNEMENT

Normal : 10 €

Soutien : 20 €

M. Mme, Melle Prénom

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE E-mail

Intituler le règlement et adresser le bulletin à

Sœur Marie Monique D'HAVELOOSE

1926 - 2024

Sœur Marie Monique (Monique D'HAVELOOSE) est née à Paris, le 10 février 1926.

Ses parents étant venus s'installer à Sceaux, Monique alla, dès le Primaire, à l'Institut Notre Dame de Bourg-la-Reine et y resta jusqu'au Baccalauréat.

C'est là qu'elle sentit l'appel du Seigneur à la vie religieuse ; et elle entra dans la Congrégation Notre Dame du Calvaire, à 23 ans, en 1949.

Après le Postulat et le Noviciat, à Gramat, elle prononça ses premiers vœux en 1951.

Sa première mission fut à l'École du Castelet, à Toulouse, où elle entreprit des études de Lettres, tout en faisant la classe. Elle y restera jusqu'en 1965.

Elle est alors envoyée à Bourg-la-Reine, à la communauté de l'Institut Notre-Dame où, pendant 35 ans, elle sera tour à tour responsable de l'École, puis des 4èmes-3èmes et y assurera la comptabilité, tout en faisant de la catéchèse, au niveau du Collège.

Femme de devoir, très engagée dans la mission, elle marquera beaucoup les élèves, les enseignants et le personnel administratif, se faisant de nombreux amis ; quelques personnes se souviennent encore d'elle et en parlent en termes très élogieux.

En 2000, la communauté religieuse quittant l'établissement, elle va rejoindre celle de Franconville, où pendant 17 ans encore, à l'Institution Jeanne d'Arc, avec Sœur Dominique, elle va s'impliquer dans la comptabilité. Personne n'a oublié ses rendez-vous légendaires du lundi matin, à 8 heures, pour la signature des chèques, avec le directeur, qui avait intérêt à arriver à l'heure... car elle ne supportait pas d'attendre, elle-même étant toujours très exacte.

A la paroisse, elle s'est investie à l'équipe du Mouvement Chrétien des Retraités, dès son arrivée et, le samedi matin, elle assurait l'accueil au Presbytère.

En 2017, elle revient à Bourg-la-Reine, à la communauté du Foyer, cette fois.

C'est pour elle l'occasion de rencontrer plus souvent sa sœur José et d'être présente auprès d'elle, lors du grave AVC de son beau-frère.

En 2020, elle rejoint la communauté de la Maison-Mère, à Gramat. Encore très en forme, elle participait à toutes les activités, cherchant toujours à rendre service. D'un esprit très vif, elle répétait souvent « Seigneur, donne-moi tout de suite la patience ! »

Après une chute malencontreuse, en 2022, il lui a été impossible de remarcher, mais elle n'avait rien perdu de son humour et de ses réparties vives et fines. Au cours de ces derniers mois, ses forces ont beaucoup baissées. Peu à peu, elle s'est affaiblie, accompagnée jusqu'au bout par Sr Dominique. Elle s'est paisiblement éteinte, entre ses mains, dans l'après-midi du 4 octobre, dans sa 99^{ième} année.

Merci à Sr Marie Monique, pour son témoignage de foi et de fidélité, pour sa vie toute donnée.

Merci pour tout ce qu'elle a fait, pour tout ce qu'elle a été pour chacun, chacune de nous, pour sa famille et toutes les personnes qui l'ont connue et aimée. Avec elle, nous rendons grâce au Seigneur et chantons « Magnificat » !

Gramat, le 8 octobre 2024



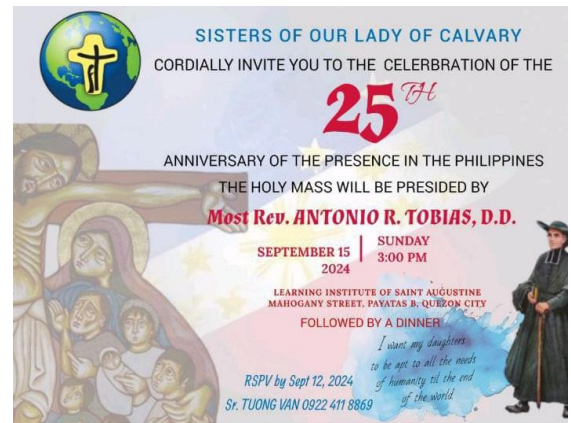
LA FAMILLE CALVARIENNE À TRAVERS LE MONDE...

FONDATION AU BRÉSIL : 1906

FONDATION EN ARGENTINE : 1907

FONDATION EN AFRIQUE : 1959

➤ FONDATION AUX PHILIPPINES : 1999



25 ans de présence calvarienne missionnaire

➤ FONDATION AU VIETNAM : 2009



15 ans de présence solidaire calvarienne



Voeux perpétuels de Sr Phuong
le 31 août 2024

Extraits d'un entretien entre la rédaction de KTO et Solange SIA,

Sœur de Notre Dame du Calvaire,

docteure en théologie de l'Université Catholique d'Afrique de l'Ouest,

membre de l'Assemblée du Synode.

KTO : Vous avez déjà participé à la première session du Synode qui a pour thème « comment être une Eglise synodale en mission ? » Quelle est l'atmosphère cette année ? Qu'est-ce que vous reprenez de ces journées ?

Sr Solange : Nous nous retrouvons et la confiance s'est installée. Le travail est légèrement différent. Cette session est plus apaisée. Il y a une bonne ambiance.

KTO : Faire résonner une voix de femme est-ce compliqué ?

Sr Solange : La voix des femmes... pas toujours facile ! C'est une question d'habitude. Il faut préparer la conscience de nos peuples. Il y a des femmes, des laïques, de jeunes religieuses capables. Il faut leur donner la possibilité d'être formées, il faut penser que c'est possible... La théologie faite par une femme est un peu différente de celle faite par un homme. Je vais enseigner la théologie en tant que femme. C'est en tant que religieuse NDC que je donne ce cours et la spiritualité calvarienne traverse mon mode d'enseignement. Si l'Eglise est attentive à cette réalité, elle sera plus attentive à la formation des femmes.

KTO : Vous êtes directrice du Centre de protection des mineurs et personnes vulnérables à l'Institut catholique missionnaire d'Abidjan, quel lien faites-vous entre la lutte contre les abus sexuels dans l'Eglise et tout ce processus sur la synodalité ?

Sr Solange : La question des abus pour moi rejoint la question de la formation. Quelle prévention souhaitons-nous ? Il y a des choses qui ont eu lieu malheureusement et ces abus sont gérés différemment selon les Eglises, les états... C'est un sujet nouveau abordé dans l'Eglise, mais pas dans la pratique, c'est tabou. Nous sommes devant des faits. Il y a des abus malheureusement dans les familles, il y en a malheureusement dans la vie religieuse, il y en a de la part de prêtres sur des religieuses, des mineurs... Il est important de comprendre que derrière le mot « abus » il y a différentes formes : l'abus de conscience, l'abus d'autorité, l'abus financier, l'abus même spirituel. Jusqu'où les personnes sont-elles libres ? Le Synode nous invite à être à l'écoute. Est-ce que notre Eglise Catholique est capable d'être attentive aux cris de ces personnes abusées, vulnérables, d'être à l'écoute du cri de ces personnes qu'on n'a pas l'habitude d'écouter. C'est important pour l'Eglise d'en prendre conscience, d'apporter une réponse qui permette de continuer à lui faire confiance. C'est une mission d'évangélisation des consciences. Jusqu'à maintenant la mission d'évangélisation a parfois consisté à revenir sur les sacrements, sur ceci, sur cela, mais sans être très attentifs à ces faibles de nos communautés. C'est une exigence pour l'Eglise de vraiment s'investir dans ces lieux

KTO : Je voudrais qu'on avance sur la synodalité, parce que vous avez pointé du doigt la question de la liberté, que chacun puisse être écouté, respecté ; mais on sait aussi que la question de la liberté, dans certaines cultures, pousse beaucoup à la liberté individuelle. Qu'est-ce à dire dans la vie des chrétiens et dans la communion qu'est l'Eglise ?

Sr Solange : Liberté individuelle – liberté communautaire : cette tension est importante à garder, surtout pour les peuples auxquels nous appartenons, la dimension communautaire est très importante. Lorsque l'Eglise réfléchit, elle s'écoute mutuellement, c'est tout le processus au cours du Synode : écoute, prière, discernement, c'est-à-dire que nous essayons de réfléchir ensemble, parce que nous sommes là pour la même cause, celle d'annoncer le Royaume, donc d'être tous des disciples missionnaires. Bien que dans la salle nous venions de divers horizons, nous voulons tous chercher comment faire avancer cette mission. Du coup, ma liberté ne va pas forcément s'opposer à la liberté des autres représentants. L'important c'est de voir comment ces libertés vont se croiser, parce qu'elles veulent atteindre un seul objectif, à l'écoute d'un même Esprit Saint.

KTO : Vous avez décrit ce Synode comme une démarche de conversion. Pour vous, quelle conversion ?

Sr Solange : Pour moi, ce Synode est un lieu de conversion, une école de conversion. Il nous apprend à vivre l'humilité, parce qu'on ne sait pas tout. Je suis à une table, j'échange avec d'autres... On se rend compte que peut-être cette réalité n'est pas vécue dans mon Eglise particulière, mais est déjà vivante dans d'autres endroits. Le fait d'avoir fait participer des laïcs, hommes et femmes, des jeunes... permet de s'enrichir mutuellement, d'où l'importance d'être dans une disposition d'humilité pour pouvoir vraiment entrer en dialogue avec les autres. Voilà pourquoi je parle de conversion.

KTO : Pour vous, à quelle condition le Synode peut-il être une chance pour l'Eglise ?

Sr Solange : Le Synode, pour moi, c'est déjà une chance. Et je veux partir de ce regard positif. N'attendons pas une fin, car le Synode pour moi est vraiment un processus. Et j'invite le peuple chrétien à entrer dans cette dynamique. C'est le moment d'ouvrir les portes, d'avoir un regard plus large sur la réalité catholique.

KTO : Vous avez rappelé le charisme de votre congrégation, l'attention aux personnes qui souffrent, aux personnes pauvres : quelle place pour elles dans ce processus de synodalité ?

Sr Solange : Je dirai que si ces personnes n'y avaient pas leur place, le Synode n'aurait pas lieu d'exister. Pour moi, c'est capital. Notre Eglise est vraiment une Eglise avec et pour les pauvres. Et je dis bien « avec » : comment, en tant qu'Eglise, rendre protagonistes les pauvres, en faire des gens qui ont la parole, qui ont une certaine autorité dans la décision les concernant ?